

dans le territoire de Damas, y enleva mille familles turques et les força de s'établir à Sis.

Le prince de Damas vint à son tour attaquer Chah-Souar; celui-ci marcha à sa rencontre. Les Turcs de Sis s'unirent aux Chahiens, le 14 du mois de mai, et livrèrent bataille: ils capturèrent les chevaux et les mulets du Baron de la forteresse; et le Baron prit les chrétiens et les mit en prison au fond des oubliettes.... Et nous autres citoyens tous nous abandonnâmes nos maisons et nos biens. Les Turcomans Varchag, saccagèrent la ville et ils en emportèrent un grand butin, et les vases sacrés des églises. Il m'est impossible de décrire tout le ravage qu'ils causèrent. Nous autres nous vînmes dans la forteresse de Gobidara».

En 1461, «Les Turcs de Sis se rendirent secrètement chez le catholicos Garabied pour y conférer; ils rassemblèrent les Turcs et les Arméniens de Sis, et tous ensemble firent un traité et se jurèrent mutuellement de capturer Mélik-Eumer. Le jour après ils se rendirent tous à la porte inférieure du palais. Quelques-uns des plus hardis montèrent sur les murs, et par la petite porte entrèrent dans le palais, Chrétiens et Turcs tous ensemble. Mélik-Eumer fit un trou dans la muraille et reçut les Turcomans dans le palais. Ceux-ci et les habitants de Sis se livrèrent bataille; et (ceux de Sis) tuèrent parmi les Turcomans un homme de distinction. Alors ces derniers s'étant irrités, attaquèrent la cavalerie des habitants de Sis, et les ayant mis en fuite, ils tuèrent deux chrétiens et blessèrent d'autres avec des flèches. Quelques-uns en fuyant entrèrent dans la forteresse et jetèrent du haut de la muraille deux grosses pierres. Ce que voyant les Turcomans se retirèrent, entrèrent dans la ville et pillèrent quatre maisons turques, et celles du fils de Baudouin, et de Léon, et de Grégoire et plusieurs autres. Ensuite ils entrèrent dans le saint siège, dans le palais patriarcal du catholicos Garabied, et ils pillèrent le couvent, le saint chrême et tous les objets sacrés».

Les paroles de ces deux écrivains nous montrent clairement que les Arméniens non seulement étaient encore en grand nombre à Sis, mais qu'ils y avaient de nobles représentants, et qu'ils jouissaient d'assez de liberté et de considération; ils pouvaient même prendre les armes et combattre. Mais cette dernière dévastation suivie de l'incendie, fut plus terrible que celle qui était arrivée lors de l'extinction du royaume arménien. Les Egyptiens parvinrent à